



Le Mont Ventoux



Dans ce dossier

Le Ventoux , mont mythique.....Jean-Claude Martin.....pp 3-4

Informations générales.....p 5

Ventoux : mon ascension n° 103 Pascal PONS.....pp 6-10

Ventoux : braquets et bras de ferBernard HAMEL.....pp 11-12

Avec des braquets pareils.....Josée ESTOPINA.....p 13

Je l'ai fait.....Marcel VAILLAUD.....p 13

Ces Cinglés du Ventoux..... Jean-Claude Martin.....pp 14-15

Anecdotes ventesques.....Pascal PONS.....pp 16-17

Coups de pompe dans le Ventoux.....Christian DIVOL.....pp 18-19

Le Ventoux de C.Guron.....André SEGURON.....pp 20-22

Le Ventoux , Mont Funeste ??.....Jean-Claude Martin.....p 23

www.lemontventoux.netp 24

Le VENTOUX, bien plus qu'une montagne

Vous avez tous vu le Mont Ventoux, certains l'ont monté plusieurs fois, d'autres envisagent de s'y mesurer, mais qui est-il ? Montagne mythique par excellence qui domine, qui écrase, de sa masse les territoires provençaux du département du Vaucluse. Baptisé le Géant de Provence, il culmine à 1912m. A son sommet, il y a un Observatoire Météorologique bâti en 1879, qui a enregistré en 1898 des vents à plus de 250 km/ heure. Longtemps, les hommes des vallées s'interdirent de monter au sommet, de peur d'y rencontrer le diable en personne !..

Le poète Italien Pétrarque fera le récit de son ascension à pied en 1336 ; il comparera cette dure montée au chemin à gravir pour atteindre la perfection de l'âme, c'est dire la raideur de ses pentes! Son sommet complètement dénudé offre une vision lunaire de cailloux qui luisent au soleil en été et le font voir de loin, comme le Fouji-Yama au Japon.

Il est indéniable que le Ventoux, appelé aussi l'Olympe de la Provence, exerce une véritable fascination sur les hommes, à tel point que beaucoup demandent que leurs cendres y soient répandues. Reboisé en 1860, renfermant 1200 espèces d'arbres et plantes, il fait partie des six sites internationaux à protéger par l'UNESCO, participant à la protection de la biosphère. qui viennent

En hiver, c'est le terrain de jeux favori des skieurs des régions voisines qui viennent s'adonner aux joies de la glisse au Mont Serein, station à vocation familiale. C'est surtout le terrain de sport favori de milliers de cyclistes, venus de loin, de toutes mouvances, qui dès les beaux jours, s'échineront à le vaincre. Trois routes serpentant sur ses flancs, une venant de Malaucène, une autre de Bédoin, et la troisième de Sault permettent d'accéder au

sommet. Plus une route forestière. Pour atteindre la crête, il faut monter pendant 21,500 km avec des rampes de 8% à 13%.

Des pages de légendes du Tour de France s'y sont écrites, malheureusement des drames aussi, des stèles en témoignent. Celle de Tom Simpson en juillet 1967 et celle d'un solide cyclotouriste âgé de 56 ans, P. Kraemer surnommé Le Gaulois ; victime du froid en avril 1983, il fut retrouvé enseveli sous plus de 1mètre de neige. Moins dramatiques mais néanmoins significatifs furent les abandons définitifs de Malléjac et de Ferdi Kubler, écoeurés à jamais de pratiquer le vélo en professionnels, mettant un point final à leur carrière. A ses pieds, vit toujours un ancien vainqueur du Tour d'Espagne, Eric Caritoux, reconverti dans le vignoble, d'où son surnom de vigneron de Flassan .

En 1900, un coureur automobile, Marius Masse, fit la montée en 2 h 15 sur quadricycle De Dion-Bouton et dès 1901, et ce jusqu'à 1976, une course de côte y vit s'affronter de grands champions : Jean Berah, Maurice Trintignant dit Pétoulet. Le record est détenu par Mieusset en 6mn 11 s soit une moyenne de 192 Km/h sur 15 Km. Au registre des exploits, un dénommé Gustave Daladier posa son aéroplane, tout en haut en 1920. A ne pas confondre avec Edouard Daladier, homme politique, qui demanda la création définitive de l'actuelle route goudronnée en 1932.

Faire le Ventoux, comme l'on dit, c'est être assuré par beau temps d'une vue extraordinaire, le mot n'est pas trop fort. Des auteurs, des poètes l'on chanté, Alphonse Daudet y situera son Conte des trois Messes Basses. Rappelez-vous, cette nuit de Noël où Don Balaguère, chapelain gagé des Sires de Trinquelage, mal conseillé par son faux sacristain Garrigou, le diable en personne, vola par péché de gourmandise une

Messe basse, et écourta les deux autres ; l'action se situe au château des sires de Trinquelage, dont les tours s'élevaient aux flancs du mont Ventoux.

Frédéric Mistral, le chantre de Maillane, en parlera dans *Calendal*, où son héros le petit pêcheur de Cassis, y fera par amour d'extraordinaires prouesses pour conquérir sa promise.

Le Ventoux doit son nom aux vents, venus des quatre coins de l'horizon. C'est aussi un véritable réservoir, qui alimente presque toute l'année en eaux claires les sources des pays qui s'étendent à ses pieds. Sources dites les vaclusiennes comme celle du Groseau, près de Malaucène, connue depuis l'antiquité ; on y rendait un culte au Dieu Graselos.

Un singulier commerce s'était établi à partir de ses combes fraîches et rayonnait loin en Provence. En effet les habitants de Bédoin, dits « les fermiers de la neige », la ramassaient en hiver, l'enfouissaient dans de grandes cuvettes au fond des Combes et la tassaient, la damaient, la compactaient afin de faire des blocs de glace. Ces derniers, protégés du soleil par des fagots de hêtre, étaient débités à la belle saison. Transportés de nuit, dans de grands chariots tôleés, ils étaient vendus à Carpentras, Avignon et même Montpellier. Cette industrie artisanale prit fin, comme celle des moulins à vent, dès l'avènement de la vapeur et de l'industrie. On notera que l'atmosphère était plus froide que de nos jours il y a seulement un siècle ; il ne faut pas être grand clerc pour constater le réchauffement de la planète : en effet la neige était présente six mois durant à 1000 m d'altitude.

Les flancs du Ventoux abritaient des richesses qui faisaient vivre les villages dans son giron. Outre les charbonnières dont on voit encore les traces noircies, les carrières de pierres et de sable approvisionnaient le bâtiment et le forestage, ainsi que les papeteries. On récoltait des champignons, des plantes pharmaceutiques et aromatiques. Buis les Baronnies est encore la capitale du

tilleul, l'olive y avait sa place et les pastres amenaient leurs troupeaux au Mt Serein. On apprend aux archives de Provence qu'en 1770 le miel de lavande se paye en Hte Provence plus cher de six livres par quintal que celui récolté en Pays de Sault.

Mais la dureté du climat, le peu de rendement de ses sols, et l'attrait du travail en ville a vu se développer la désertification des villages aux alentours. Les artistes, le tourisme, les résidences secondaires, sont des ballons d'oxygène mais les chiffres sont là ; ainsi le beau village de Brantes et ses santonniers, avait une population de 550 habitants au siècle dernier, contre 85 de nos jours.

Mais l'homme n'a pas baissé les bras, de grandes mutations agricoles se sont faites avec l'irrigation de certaines zones, des coopératives se sont adaptées au marché et les vins du Ventoux ont la côte, c'est le cas de le dire, auprès des consommateurs.

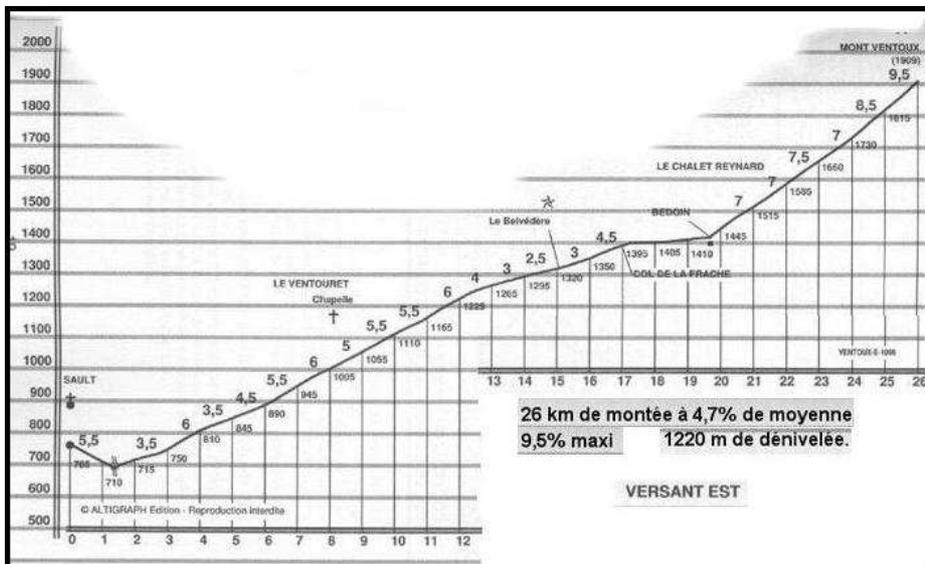
Quand on pose la question « pourquoi y montez-vous ? », on peut répondre comme le Dr Packard face au Mt Blanc : « parce qu'il est là ». C'est chercher à se mesurer, et à vaincre un Géant, et ressentir un immense bonheur d'arriver à son sommet.

Mais il se chuchote dans le pays : « N'est pas fou qui y monte, mais fou celui qui y retourne. » Et pourtant, depuis peu, s'est créée une confrérie au nom évocateur : Les Cinglés du Ventoux !. Le challenge de base consiste à gravir ses pentes par les 3 côtés dans la journée, mais rien n'empêche d'augmenter, si cela vous chante, le nombre d'ascensions ! Pour beaucoup de cyclos, une fois, y a ben proun, comme on dit en Provence.

Pays Provençal par excellence, pays d'accents, de couleurs, d'odeurs et de soleil, ses villages typiques méritent toute votre attention, car ils savent encore cultiver un véritable art de vivre, de convivialité et surtout d'accueil.

*Martin Jean Claude
dit Tonton Sacoche. Avril 2006.*

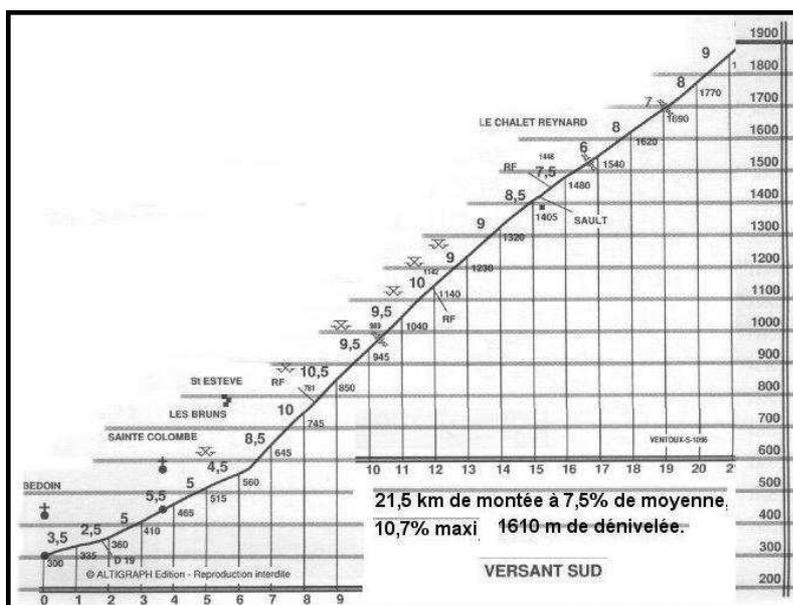
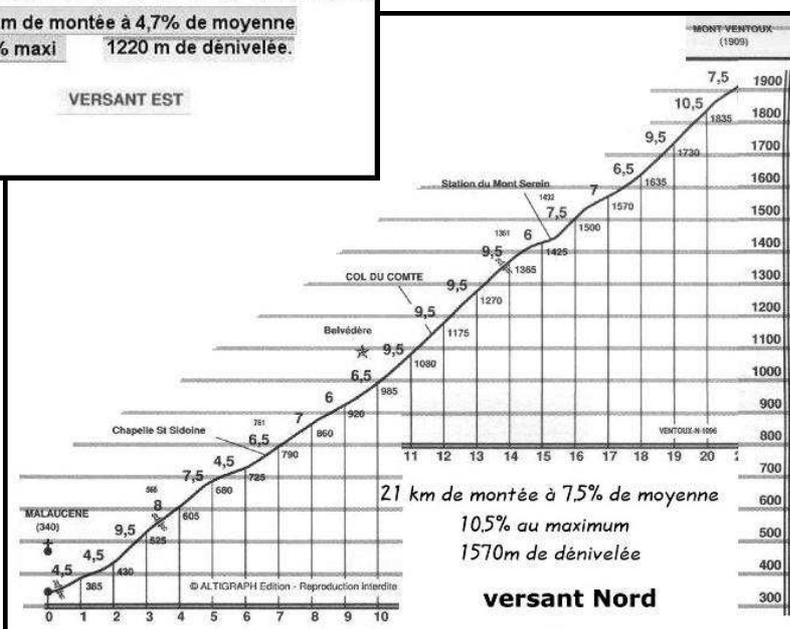
MONTER le VENTOUX



Nous recommandons une visite sur le site

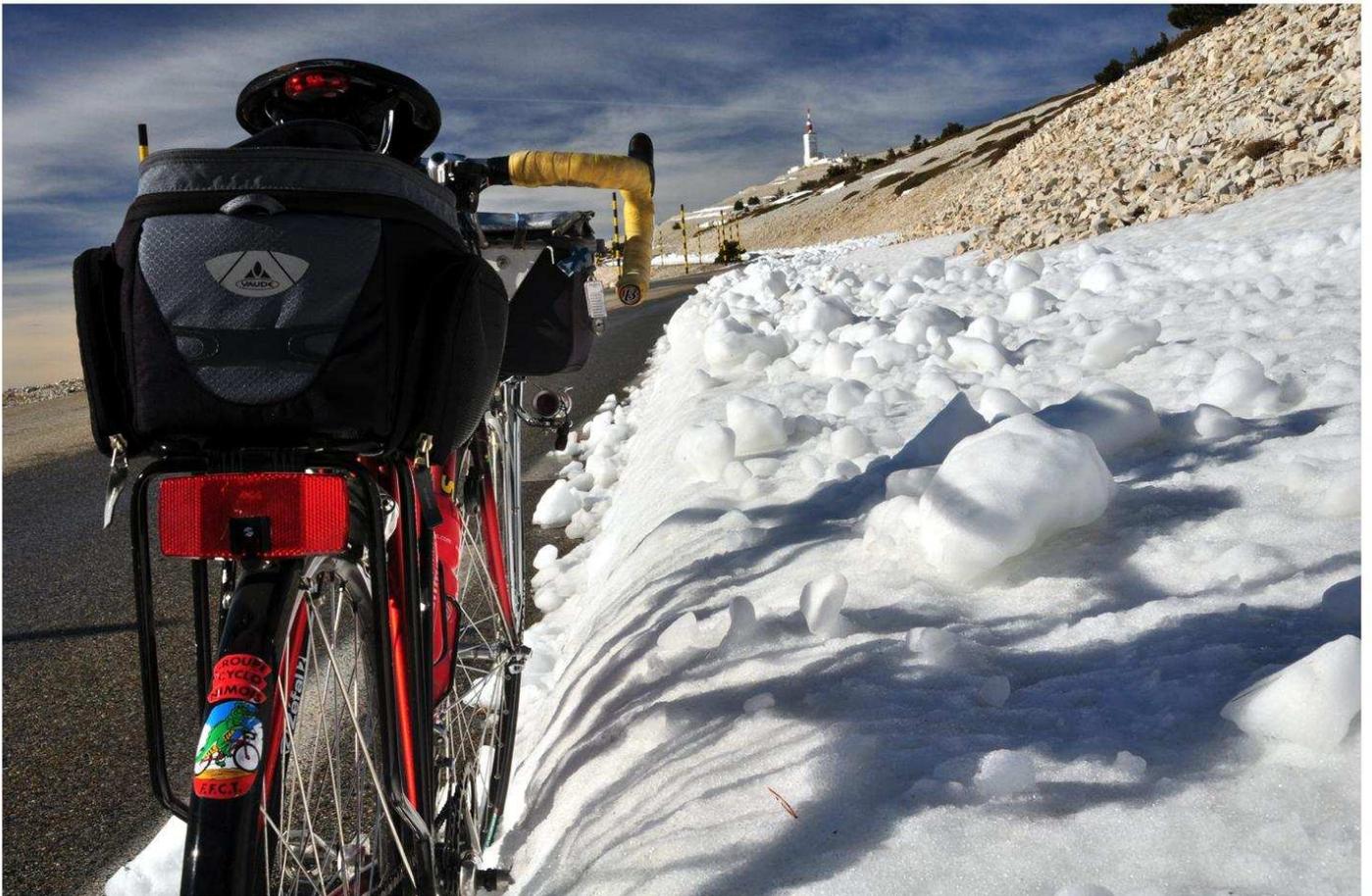
www.lemontventoux.net

Outre les différents profils des montées du Ventoux, empruntés aux éditions ALTIGRAPH bien connues des cyclotouristes, et que nous reproduisons ici, vous y trouverez une trentaine de circuits dans le Comtat Venaissin et les Baronnies. Ces circuits sans difficultés insurmontables sont farcis de petits cols sympathiques qui feront le bonheur des collectionneurs. Ce sont des terres âpres, sauvages et intimes à la fois, où les caprices de la géologie ont sculpté des paysages très caractéristiques. Pour la plupart ces circuits partent de Buis-les-Baronnies, à une portée de voiture de Nîmes



Mont Ventoux103^{ème} !

Pascal PONS

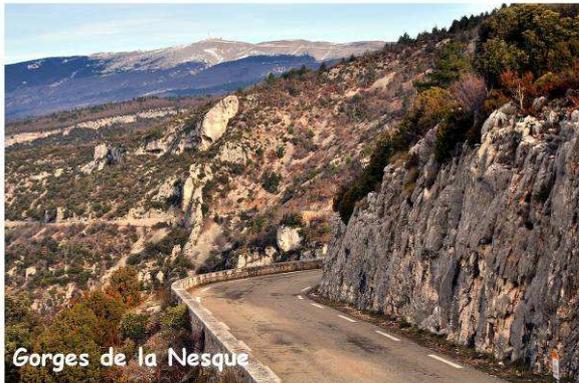


Pascal PONS est bien connu pour ses liens privilégiés avec le Géant de Provence. Pascal est non seulement un « Cinglé du Ventoux » mais, qui plus est, un « Galérien », comme nous le raconta par le menu JC Martin dans le n°7 de La Sacoche. Il nous envoie la dernière en date de ses ascensions, avec l'accent en prime et sa bonne humeur proverbiale. Et ce qui ne gâte rien des photos originales. On pourrait croire que c'est facile alors que le Ventoux, tel un fauve mal apprivoisé, reste un tueur qui impose le respect.

NDLR

Ventoux : mon ascension n° 103 par Pascal PONS

Tiens, il fait beau en ce 13 janvier 2011, et, après les fêtes, pourquoi ne pas aller souhaiter la bonne année à mon vieux compagnon montagnard, mon bon gros géant, « mon » Ventoux.



le Géant de Provence.

Cela commence bien, un sympathique cyclo me tient compagnie pendant toute la durée des gorges de la Nesque ; nous avons « tchatché » à en perdre le souffle. Pas de vent, température très douce, ciel lumineux s'ensoleillant de plus en plus, les conditions sont dignes d'une belle journée printanière.

J'ai décidé d'en profiter à fond. Les excès des agapes de fin d'année me touchant toujours douloureusement au niveau des abdominaux, abominablement protégés par une confortable surépaisseur due à un mois de repas d'anniversaire ou festifs, (pourquoi tant de gens naissent-ils à cette période ?). Comme je suis faible, je dévore sans aucune retenue, et bien sûr, il n'est donc pas question de grimper sur le Ventoux en mes trois quarts d'heure habituels.(LOL) Je démarre donc de Villes-sur-Auzon, chargé de mon gros appareil photo : l'idée est de faire un reportage hivernal sur



Monieux : Indiquant à mon compagnon éphémère une route, tout juste portée sur les cartes, pour rejoindre l'entrée de Sault sans passer par La Loge, je me retrouve seul au pied de mon objectif. Je l'attaque sournoisement, en évitant de monter à Sault, par la petite route qui longe la Nesque naissante et qui a été regoudronnée cet été. Et puis à Sault, je me connais; j'aurais encore dérapé en m'enfournant une énorme fougasse aux gratons, je suis faible vous dis-je ! J'adopte tout de suite une allure de sénateur, qui me permet d'admirer tranquillement le décor, et après la ferme de Pascal, (cela ne s'invente pas, voir IGN) j'entre dans la forêt jusqu'à la chapelle sise au lieu dit « Le Ventouret » en face d'un abri pour pique-niquer les jours de grand vent.



Pause photo, tour de la chapelle, exploration paysagiste, c'est pas mal le cyclotourisme ! Je mitraille à tout va, mais ne garderai pas grand-chose de mes efforts pour contrôler mon appareil. Je profite un moment encore du calme de l'endroit, (depuis Villes-sur-Auzon, cinq voitures environ), et je repars cherchant un endroit bien à la cale pour caser la croûte.

Je dédaigne un beau lieu de repos un peu trop exposé au vent aujourd'hui, « Les Reynards », où les tables sont en train d'être refaites. Vers 1200m, au fond de la combe de la Font de Margot, panorama ouvert sur le plateau d'Albion, je décide de la pause de midi.



Repas ingéré, je me remets en condition par la pente tranquille, passant par « le Belvédère », bel endroit de pique-nique pour les jours sans vent. La route rejoint ensuite celle de Bédouin au Chalet Reynard, à 1400m. De là, on aperçoit enfin l'objet de tant d'efforts. Je décide de boire le café au retour ; y'en a pour dix, vingt minutes, à tout casser. (Je rigole !)



Ne mégottons pas, aujourd'hui, c'est la première ascension de l'année, hop ! Tout à gauche, (gardons le grand plateau pour les jours de grande forme). Au premier virage, il faut que vous sachiez que les poteaux noir et jaunes sont numérotés de 359 à 0 au sommet. Cela peut aider à se situer sur les six derniers kilomètres. Le premier est donc là, au carrefour de la route forestière qui débouche à la barrière de dégel du Mont-Serein, en évitant le sommet.



« Col fermé » : inscription amusante apposée là du 15 novembre au 15 avril, en gros, ayant pour but de décourager le commun des mortels, et surtout les automobilistes. Évidemment, ce genre d'information



Chalet Reynard

décourage aussi 70% des cyclos, mais dans presque tous les cas, on peut tout de même arriver au sommet. J'ignore donc superbement l'information.

Deux combes plus loin, on tombe sur celle de La Grave, dont la fontaine a été remise en route, après de longues années sans le moindre filet d'eau estival. L'été, ce n'est pas le Niagara, mais on peut y remplir son bidon avec un peu de patience. Nous sommes en face du poteau N° 295, à 1516m d'altitude. A



partir de là, cela devient de plus en plus pentu, et le vent, lorsqu'il est de la partie rend la chose assez hilarante, je dois le reconnaître. C'est pourquoi beaucoup de cyclistes, écroulés de rire sur cette por-



Fontaine de La Grave

tion de route, n'hésitent pas à mettre pied à terre pour ne point tomber.



Venant de voir « Harry Potter », avec les enfants, je trouvais donc judicieux, pour éviter tout coup de bambou de répéter dix huit fois l'incantation suivante : « **Undepen aen tzia ! De verf kampoien ! Rabo, team snook !!** Concluant par un tonitruant : **Wii miscen tankink !!!** » L'efficacité de ces incantations n'est plus à prouver, et si vous l'oubliez, pas de soucis, certains les ont écrites en lettres de feu sur la route, jusqu'au sommet !

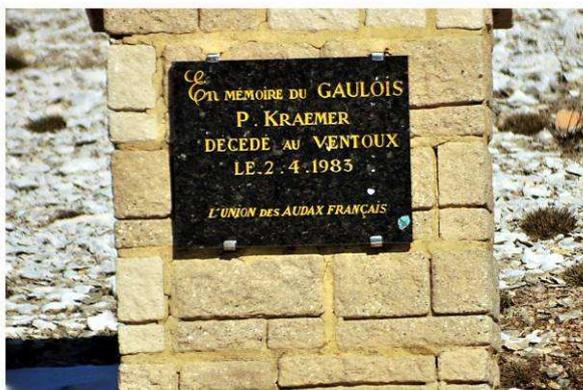


Route assez bien dégagée ensuite, jusqu'au niveau des « Herboux », avant les stèles, où le chasse-neige en pleine action m'obligea à descendre de vélo sur quelques centaines de mètres pour marcher sur le bas coté rocailleux.

Que voulez vous c'est tout de même l'hiver !

Les pieds bien gelés d'avoir pataugé dans la neige, je retrouve le goudron ferme à la stèle Tom Simpson, (poteau N° 82), où certains héros du Ventoux laissent souvent, leurs vieux bidons, maillots usés, ou pneus déchiquetés.

Moi, à chaque fois, je m'arrête, pour voir s'il n'y a rien à récupérer, et je peux vous dire que je n'y ai jamais trouvé le moindre billet de 500€, même usagé, quel manque de dévotion !!! Cela frise l'athéisme total !



Enfin, bon, l'essentiel est de garder le souvenir d'un de ces champions qui nous grimpent cette montagne à une allure frisant l'indécence. Le décès de celui-là n'est d'ailleurs pas le moins soumis à controverse, toutes les raisons ayant été invoquées pour en expliquer la cause.

Cinq poteaux plus loin (poteau N° 77), la stèle est dédiée au « Gaulois », Pierre Kraemer, cyclotouriste surpris par une tempête de neige, le 2 avril 1983, nous rappelant combien il faut être humble et pru-

dent face à la montagne.

Résumons ; Cyclos ou cyclistes, on peut mourir au Ventoux, il est donc normal que nous soyons des héros lorsque l'on arrive entier en haut !

On peut enfin admirer la vue vers les Alpes au col des Tempêtes à 1829m (poteau N° 44).

Parfois, comme aujourd'hui d'ailleurs, les rafales de vent sont si puissantes que l'on ne peut passer qu'à gauche et à pied, mais après, on est poussé par une main de géant pour repartir. C'est donc bien là que le comique de la situation est parfois poussé à l'extrême, ayant vu s'envoler ici des vélos en



carbone, mais jamais les vélos surchargés des Hollandais en sandales (l'été seulement). Mais si leur vélo reste scotché au sol, ceux-ci sont parfois boulués vers le creux de la combe. Je crois que c'est de là que vient la légende du « Hollandais volant » (mais chuis pas sûr).

Au poteau N°40, après le virage, on peut aussi voir le monument BRUGES-MONT VENTOUX, érigé pour tous ceux qui montent en vélo.

Bon, là, si vous avez récité les incantations avec rigueur, vous n'avez plus qu'une petite épingle un tantinet raide à la fin, au droit de l'Hôtel Vendran, sur lequel est apposé la plaque souvenir Vélocio.

Le dernier poteau a le N° 7, dans l'épingle. Et aujourd'hui, je fini la grimpe dans une solitude totale, le magasin de souvenir, le vendeur de saucissons, celui de berlingots, et le bar Vendran, ne sont pas ouverts ; on se demande bien pourquoi.

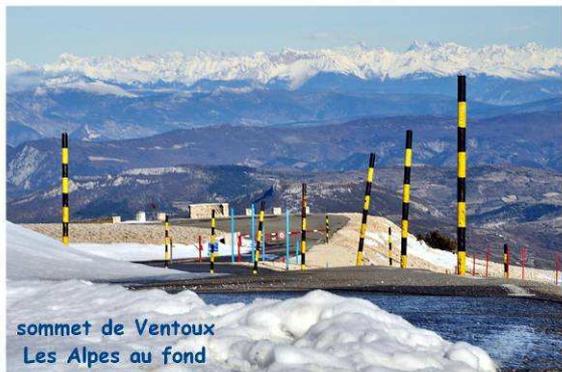
Ce jeudi 13 janvier, le vent n'est fortement gênant que depuis les Tempêtes. Cela permet une vue dégagée jusqu'aux sommets Alpains, bien blancs par rapport au mois d'août.

Je fais quelques photos, discute le bout de gras avec les gars de la DDE arrivants avec leur chasse-neige, et redescend boire mon café au chalet Reynard.



Bon, la descente par le Mont-Serein, au nord, n'est jamais déneigée l'hiver, donc retour par Bédouin !

Je profite du fait que le souffle d'Eole me force à repasser les Tempêtes à pied pour faire encore une photo, et hop ! à fond les manettes,



sommet de Ventoux
Les Alpes au fond



vu que maintenant, ils m'ont tout superbement déneigé, je glisse bien un peu par-ci par-là, mais ça fait aventure.

Deux tête-à-queue et un tonneau plus loin, je suis de nouveau au Chalet Reynard.

(Ah oui, avec ces photos, j'aurais finalement

mis un peu plus de dix minutes. Boarf !, chuis à la retraite, non ?)

Après mon café pris avec un anglais qui était inquiet d'arriver en haut (no problèm it is very easy, i said), je file sur Bédouin, tourne au virage de St Estève, (celui ou ça commence à faire mal dans l'autre sens), pour rallier Flassan et Villes-sur-Auzon par des chemins même pas sur les cartes, mais très beaux.

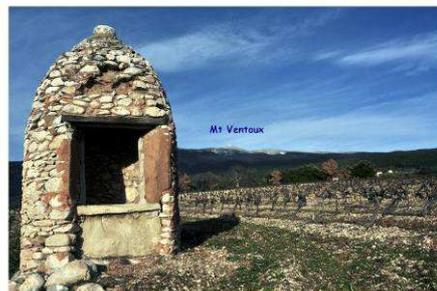
Voilà, une dernière photo du sommet clôture cette jolie balade.

Vous pouvez y aller, la route est ouverte pour 2011.



Mt Ventoux

**Bonne année !
Pascal**



Mt Ventoux

VENTOUX, braquets alimentation et bras de fer

Bernard HAMEL nous parle ici de braquets pour faire le Ventoux, ce qui n'est pas anecdotique ; les vieux briscards encore jeunes ont déjà une opinion sur la chose mais il y a toujours des innocents inconscients qui pourraient être victimes d'une primo ascension. Et son récit final est à nos yeux une excellente leçon de Ventoux parfaitement réaliste

J'ai réalisé ma première ascension en 1980 avec un braquet de 42x24, mon plus petit braquet à l'époque, sur un vélo plus adapté pour le relief normand. Je me suis arrêté trois fois pendant la montée (*que 3 fois ? Bravo ! NDLR*). Mon vélo suivant (1982) tint rapidement compte de mon retour d'expérience montagnard et comportait un triple plateau de 32 dents. (32x21 pour mon plus petit braquet). (*C'est bien mon petit ! NDLR*)

J'ai longtemps grimpé le Ventoux avec ces braquets (32x19 ou 21) avant de mettre un 23 sur le tard. Je réalisais des temps situés entre 1h31 et 1h40 assez régulièrement. (*J'aime la rigueur de ce garçon dans les chiffres. NDLR*)

Hélas, cette époque est révolue et maintenant mes braquets se situent plutôt entre le 32/28 en plateau et 21/28 en pignon. Mais il m'arrive de grimper encore en 38x24/28 actuellement, comme quoi ! Evidemment les temps ne sont plus les mêmes et il faut compter plutôt 2 heures. (*que 2 heures ? Chapeau ! NDLR*)

Côté alimentation, je n'ai jamais pu beaucoup manger pendant l'ascension hormis quelques pâtes de fruits. Par contre j'ai toujours rempli mes bidons de boissons énergétiques pour compenser les pertes de sels minéraux.

Le petit en-cas, je le prenais plutôt au sommet sous forme d'un petit casse-croûte, de chocolat et fruits. J'ai par contre toujours soigné mon alimentation en sucres lents la veille d'une grimpe pour emmagasiner quelques réserves. (*prenez-en de la graine, jeunes et fringants cyclobipèdes-NDLR*)

Si le choix vous est permis, je conseillerais de programmer l'ascension du Ventoux de bonne heure le matin pour éviter les grosses chaleurs, c'est toujours moins pénible ! (*Je confirme, la fortune sourit à ceux qui partent tôt -NDLR*)

Il y a aussi quelques pièges à connaître :

= Il peut arriver d'avoir un vent nul au pied du géant et 100 km/h et plus au sommet, savoir lever la tête et regarder les nuages avant d'entreprendre l'ascension.

= Prévoir des vêtements chauds si le géant a coiffé son chapeau, vous pouvez partir avec un bon petit 25° et arriver avec 0° au sommet, méfiance ! En toute circonstance, toujours prévoir des vêtements chauds ou coupe-vent, il ne faut pas oublier que des plantes d'origine polaire se sont acclimatées au sommet du Ventoux

Ma dernière ascension

Le bruit courait qu'un dossier sur le Ventoux était en préparation, et ce sujet ne me laissait pas indifférent : ma dernière ascension partielle remontait au 5 mars dernier, je m'étais arrêté au chalet Reynard faute de pouvoir aller plus loin !

Le but de cette nouvelle était une après midi de ski à la station sud . Le vent flirtant allègrement avec les 100 Km/h dans la plaine, je me suis dit qu'il serait peut être de bon aloi de charger le vélo avec les skis dans la charrette.

Ainsi je largue effectivement les voiles sur le deux roues à Malaucène direction Bédouin.

Il me faut passer le petit col de la Madeleine, bonne petite mise en jambes avant d'attaquer le géant. Le vent est plutôt favorable et j'avance allègrement malgré la fraîcheur, le ciel s'est transformé en champ de course pour cumulus. Je constate que les incertitudes météo ne rebutent pas le cyclo puisque je rattrape et dépasse un jeune couple dans cette petite bosse. A Bédouin, on ne sent plus le vent, la croupe ouest du Ventoux coupe bien le mistral

Je commence l'ascension sur un petit rythme et j'ai rapidement chaud. Au célèbre virage de St Estève, j'enlève quelques épaisseurs car maintenant la pente va se corser bougrement. Je mets tout à gauche et vogue la galère, c'est le cas de le dire !

Je sais par expérience qu'il faut mouliner d'entrée quitte à tirer plus gros quand la bonne cadence est prise. Ce début d'ascension en forêt est agréable bien que difficile, il fait frais mais pas froid et je ne sens pas un souffle d'air. Je sais aussi que cela ne présage rien de bon pour la suite. J'ai rapidement la goutte au bout du nez et le maillot humide, heureusement que les matériaux modernes évacuent bien l'humidité. Je monte à un bon rythme et laisse littéralement sur place tous les escargots du Ventoux et ce jusqu'à la maison forestière.

Un virage au dessus, en ce qui me concerne, le vent tourne. Maître Mistral se rappelle à moi avec hargne et fougue ! Il me semble avoir vider moult pintes et chopines en quelques secondes ; heureusement qu'hormis quelques irréductibles marseillais, la route est déserte. Je suis rapidement obligé de m'arrêter pour remettre les épaisseurs quittées 6 Km plus bas, je sens la morsure de l'onglée qui s'installe ; il faut dire qu'il y a de la neige sur les bas-côtés, voire même sur la route. Inutile de vous dire que mon allure a changé, les rares escargots encore de sortie me doublent sans ménagement, pressés de rentrer dans leur coquille...

Le vent me saouûle! Eole en pleine poire me gifle, un coup à droite, un coup à gauche, il a chaussé un gant de fakir dont les pointes me transpercent. Les cristaux de neige soulevés par son souffle me cinglent violemment. Entre deux larmes, je distingue Brigitte qui redescend à ma rencontre avec la voiture, je ne m'arrête pas, trop difficile pour repartir. A 2 Km du chalet, je mets pied à terre, je fais du surplace en équilibre sur les pédales... Ce moment pénible me rappelle des souvenirs passés, au col des Tempêtes pour un passage à pied plus que périlleux par un mistral déchaîné ou à d'autres occasions notamment lors d'une grimpeée ASPTT, stoppée au Mt Serein, pour cause de coulis malicieux retournant les cyclos comme des crêpes. 300 m à pied pour passer la coulée tempétueuse et je repars la tête creuse, la tête vide ; seule une petite voix me chuchote : tenir. tenir.. tenir...

J'arrive sur le faux plat du chalet Reynard presque au pas et avec le tournis. Je suis congelé ; il me faudra une heure pour me réchauffer. Voilà, c'était ma 72^{ème} ascension, la

première de l'année 2006. Pour la petite histoire, nous n'avons pas fait de ski ce jour-là.

En conclusion, je vous dirai ceci : le géant de Provence ne se gagne pas ! Le froid peut vous y concrétionner ou la chaleur vous y évaporer, si vous arrivez au sommet, c'est que de toute façon, le géant vous aura accordé une indulgence.

Dernière précision pour les néophytes, allez quand même voir Mr Ventoux, il accorde beaucoup plus d'indulgences qu'il n'y paraît même s'il est généreux en coups de gourdin !

Bernard HAMEL



*Le Pavot alpin ou Pavot velu
du Groenland, plante des
contrées arctiques et présent
dans les éboulis sommitaux
en juin-juillet*

Avec des braquets pareils !

Je grimpais donc le Ventoux. Mon mari et mes amis du club s'étaient depuis longtemps envolés, me laissant à ma laborieuse pédalée. Je ne suis pas grimpeuse, tout le monde le sait ; mais je suis têtue, tout le monde le sait aussi. Ils étaient donc tranquilles : j'arriverai au sommet ; bien après eux, certes, mais j'y arriverai.

Il faisait très chaud, je moulinais sur mon 26/24 des familles quand, au détour d'un virage, je vois, devant moi, un cyclo poussant son vélo. Un coup d'œil rapide me confirme la triste réalité : il n'a pas de petit plateau. Je compatiss intérieurement et, en le dépassant, lui adresse un petit signe de la main, accompagné d'un sourire de soutien : un « bonjour » aurait été impossible, j'avais tout juste assez de force pour respirer. Il me regarde et je revois encore son visage rougeaud changer d'expression. Son regard glisse sur mon pédalier et, d'une voix fielleuse, il me lance :

- « Evidemment, avec des braquets pareils ! »

Comme je l'ai déjà dit, mon petit filet de souffle m'était absolument nécessaire; je ne réponds donc pas mais, furieuse, n'en pense pas moins. A ce moment, nous sommes tous deux doublés par un cyclo enlevant une danseuse ausssi énergique qu'élégante. Il a vu la scène et entendu la réflexion. Il fait roue libre un instant, se retourne et lui envoie d'un ton catégorique:

- « Ca vaut mieux que de monter à pieds, patate ! »

Et il repart, nous laissant, moi à ma jubilation, l'autre à sa marche forcée.

Ce qui m'a le plus touchée, c'est que le cyclo rapide m'a à peine regardée. Il ne s'est pas fait le chevalier servant volant au secours de la pauvre jeune femme méprisée ; il a simplement remis un malotru à sa place et, du coup, j'ai gardé toute la mienne : celle d'une cyclote qui montait le Ventoux à sa main. Je ne l'ai jamais revu : qu'il en soit donc ici sincèrement remercié !

Josie ESTOPINA

Le VENTOUX ? Je l'ai fait.....

Je suis très heureux d'avoir un jour inscrit le sommet du Ventoux à mon palmarès ; j'ai toujours été attiré par la montagne et j'ai toujours souffert pour la gravir ; mais il y a souffrance et souffrance ; celle de l'homme entraîné est gérable et raisonnable, il force mais dans les limites de son potentiel du moment ; la souffrance liée à l'impréparation est suicidaire, surtout quand on parle du Ventoux, un meurtrier, un prédateur sans pitié. En ce 2 septembre 1979, il faisait un temps de rêve, agréablement ensoleillé et nous étions un grand groupe venu escalader le géant de Provence ; nous l'avons pris par Bédoin ; nous savions qu'à partir du virage de Ste Colombe et jusqu'au Chalet Reynard, il montait régulièrement pendant dix kilomètres et avec deux coches ; il suffisait de trouver le bon braquet ; j'étais bien ce jour-là, sortant de deux milles bornes dans les Pyrénées et le massif de l'Aigoual, il n'y a pas de secret ; je me souviens même de mon braquet : 28X20, je le dis pour ceux qui auraient honte de ne pas enrouler le 39X25 préconisé par la FFC ! C'est un sentiment réconfortant de savoir que l'on a encore deux couronnes (à cette époque on n'avait couramment que cinq couronnes sur la roue libre) ; je savais qu'il me les faudrait dans le final ; si tu arrives « tout-à-gauche » au Chalet Reynard, il vaut mieux que tu redescendes, ce que j'ai fait par la suite plusieurs fois. Car il faut aussi le dire, la montée par les gorges de la Nesque et Sault est suffisante en soit pour le plaisir cyclotouristique, et il n'est pas indispensable de « faire » le sommet pour avoir fait une belle sortie.

Du final, après tant d'années, je n'ai retenu qu'une impression forte : la trouille ! Ce sentiment terrible qu'il ne faut pas descendre de vélo sinon impossible de repartir ; et ces caillasses de tous côtés, paysage lunaire ; et la pente impitoyable, car s'il est vrai que l'on annonce 9,5% en moyenne, ne vous y trompez pas, les deux derniers kilomètres sont à 10, 11 et jusqu'à 13% ; il suffit de 100m à ce régime, après 25 km de montée, pour rater son coup. Merci à mes couronnes de réserve, mission accomplie. Il fallait que je le fasse, le col des Tempêtes (1841m ! Même pas un 2000 !) m'a permis de valider mes limites. Quant à la descente, j'ai peur de m'en souvenir.....

J'ai un jour tenté en solitaire la grimpe par Malaucène ; j'ai abandonné dans le dernier virage, à quelques encablures du sommet, une route étroite creusée dans la falaise et sans perspective ; il n'y avait rien à négocier, j'ai battu en retraite incognito et sans honte, il est des conquêtes inutiles ; le Ventoux est un maître, il ne faut pas faire le fanfaron. Je tire le chapeau à ceux qui en font leur ordinaire.

Marcel Vaillaud

Ces cinglés du Ventoux.....

(extrait de **La Sacoche** n°7)

S'il est un Mont célèbre dans presque le monde entier, c'est sans galérer le Mt Ventoux qui du haut de ses 1912 m domine à perte de vue la Provence béatement étalée à ses pieds. Moins haut que ses frères himalayens ou andins, moins enneigé que le fier Mt Blanc, il a acquis au fil du temps plus de qualificatifs qu'eux tous réunis.

Sous les plumes journalistiques, par les envolées lyriques des radios reporters sportifs et par la faconde provençale il fut tour à tour baptisé le Géant de Provence, le Mont chauve, la Pyramide minérale, le Juge de paix, l'Olympe de la Provence. Il faut bien reconnaître qu'il est unique de par sa forme massive visible à des dizaines et des dizaines de kilomètres à la ronde juste soulignée à l'ouest par les Dentelles de Montmirail.

Aussi, dès qu'un organisateur veut enjoliver son parcours, il ne rate pas une occasion d'y faire passer ses concurrents. Mais point besoin d'organisateur mercantile pour inciter à gravir ses pentes raides et aller chatouiller son sommet. Il fait partie de ces lieux propices aux défis. On peut dire comme le Dr Gabriel Paccard, le vainqueur du Mt Blanc à qui l'on demandait le pourquoi de son ascension : « Parce qu'il est là ! »

Et oui, parce qu'il intrigue les hommes depuis toujours, le Ventoux est le terrain de jeux de bon nombre de sportifs qui se lancent sur ses pentes. Déjà en l'an de grâce 1336 le poète italien Pétrarque en fit péniblement l'ascension et écrivit que la raideur de la pente est propice pour atteindre la perfection de l'âme ! Par delà l'exploit sportif le platonique soupirant de Laure de Noves démontra que, contrairement à la légende répandue dans les villages alentours, le diable n'y vivait point dans ses noires forêts.

Depuis bien des sportifs l'ont fréquenté : courses de voitures, atterrissages osés, skieurs, marcheurs et bien sûr cyclistes en tous genres. Les pages écrites à son sujet disent toutes que jamais le vaincre ne fut facile. Bien des drames plus ou moins retentissants, certains aux dénouements funestes, eurent ses flancs comme décor. Au Tour 1955, grosse chaleur, A.Malléjac reste ½ h dans le cirage et abandonne ; idem pour Ferdi Kubler qui s'effondra et subit le même sort. Une stèle jonchée de débris cyclistes rappelle vers le sommet que Tom Simpson, un joyeux et talentueux pro, y laissa la vie 12 ans plus tard.

Dans tous les cas, ces malheureux n'avaient pourtant pas bu que du Côte du Rhône ...

Pour nous les cyclos un petit monument plus modeste est érigé au col des Tempêtes pour rappeler la disparition tragique d'un des nôtres, Pierre Kraemer, en avril 1983. Très connu dans le milieu des Audax Parisiens, il était détenteur de plusieurs randonnées au long cours ; souvent capitaine de route et dévoué compagnon, il était célèbre pour ses bacchantes qui le faisait surnommé « le Gaulois ». Se sachant atteint par un mal incurable, il voulut une dernière fois par une hivernale se mesurer en franchissant le Ventoux. Il fut retrouvé enseveli sous un linceul neigeux d'un mètre d'épaisseur. Depuis une randonnée permanente Paris- le Ventoux (1.000 km) perpétue son souvenir. Qu'on ne méprenne pas, c'est une fin réfléchie qu'il vint chercher et non un improbable exploit, chapeau bas.

Depuis, une sympathique confrérie a vu le jour, celle des **Cinglés du Ventoux** en 1988, tout un programme. Le jeu consiste à hisser ses abattis par les trois routes d'accès en une journée. Tout cela pour démontrer qu'un cycliste un peu entraîné peut, sans fatigue excessive, le monter par ses 3 accès soit un total de 68 km de côte pour un dénivelé de 4443 m ! Dans le palmarès copieux des adeptes confirmés, on trouve le Président de la FFCT, D.Lamouller, J. Gervais et C. Séguy de St Jean du Gard, les Vigouroux Mr et Mme, l'historien patenté de la Fédé Raymond Henri et une dame souvent citée Mme Florence Girard, de St Génies de Comolas . Je n'aurai garde d'oublier le sieur Pascal Pons et son compère Barthalot, gardois émérites ainsi qu'Anne Serre d'Aix et Bernard Hamel, l'homme au chapeau melon . Mes excuses pour les oubliés mais vous êtes des milliers venus de tous les horizons, du Brésil ou d'Australie, ou d'autres continents.

Et comme le challenge semblait pour certains trop facile, et pour fêter les 20 ans de la naissance de la Confrérie, ils ont inauguré la **Bicinglette**, soit 6 grimpees toujours en 24h! Et comme l'imagination est au pouvoir la formule du **Galérien du Ventoux** fut mise sur pied : 4 fois par la route et une par la route forestière soit 7 Km de non goudronnée en prime ! Au dernière nouvelle un dénommé J.P. Roux l'aurait monté 11 fois par Bédoin, on est cinglé ou on ne l'est pas !!!!

Quant à Pascal Pons, adhérent au G.C.N, déjà cité en tant que membre des Cinglés du Ventoux (N° 197) et galérien de surcroit, il vient de fêter en juillet 2009 sa 100 ème montée, vous avez bien lu 100 ! Alors, alors on reste sans voix.....Chapeau

bas l'artiste ! D'autant que ces ascensions furent faites à pied, en raquettes, en skis, en V.T.T. et bien sûr à vélo.

Longtemps dans les veillées au pays de Sault (et non pas des sots) il se chuchotait : n'est pas fou celui qui y monte, mais fou celui qui y retourne !..Ah ! la belle formule, bien dépassée de nos jours..

Mais bonne gens profitez vite de ces lieux magiques, délectez vous de ses pentes, de ses fleurs, de ses vues et rappelez-vous que vous évoluez dans un futur Parc régional classé et qu'un jour vous ne serez acceptés qu'au compte-gouttes. La horde bruyante des Camping-cars stationnant une semaine et les 500 000 badauds rassemblés pour voir passer le Tour cette année et la venue en masse des chaînes de télé pour retransmettre l'événement ont ravivé la mémoire et les griefs de certains amis de la nature. Leurs arguments portent sur les déjections en tous genres (ramassées en grande partie) les bris en sous-bois, les frayeurs des nidificateurs, le piétinement de la flore, autant de raisons pour que dans un proche avenir on

régleme l'accès au Géant.

Après vous avoir parlé de toutes ces montées je préconise une belle descente : celle d'un Côte du Ventoux Rosé bien frais. Il est un ancien du Tour, E. Caritoux reconverti dans la vigne qui en produit du bon ; son surnom : le Vigneron de Flassan le bien nommé. A consommer avec modération comme votre rythme de pédalage dans le Géant au sommet blanc comme le Fouji Yama.

P.S –Avec le Dr Paccard il ne faut pas oublier le guide chamoniard Jacques Balmat qui porta ses instruments de mesure le 8 Août 1787 . C'est ensemble qu'il vainquirent ce Mont que l'on appelait communément le Mont maudit. La croyance populaire soutenait la présence d'esprits diaboliques dans ses flancs. L'erreur est humaine, on a vérifié depuis que le diable n'est pas au Mt Blanc ni au Ventoux mais à Vauvert mais ceci est une autre histoire !..

Jean-Claude MARTIN -août 2009



Mont Ventoux, 100^{ème}

Gros attroupement au sommet du Géant de Provence, ce samedi 4 juillet, pour venir arroser avec moi ma 100^{ième} ascension.

Une soixantaine de personnes, amis du G.C.N., du travail, ou de longue date, ainsi que des délégués de ma famille. Pour le club, j'ai eu l'extrême plaisir de voir se mesurer aux pentes sévères de ce must du cyclisme, Julie et Patrick Forest, Jean-Claude Atger, Guy Auclair, René Aldebert, Didier Hugon, Auriane et Axel Pons, ainsi que mon beauf le Marseillais, Gérard Barthalot.

D'autres sont arrivés à pied, ou en auto (le Ventoux n'est pas accessible qu'en vélo.)

Le verre de l'amitié fut le bienvenu, bien frais qu'il était, monté là-haut depuis la veille au soir.

Les langues sont ensuite allées bon train et le pique-nique sous la table d'orientation restera dans les annales.

Rendez-vous est déjà pris pour ma 200^{ième}, pour mes 100 ans, en 2059.

Pascal Pons

www.clubcinglesventoux.org

ANECDOTES « VENTESQUES »

TRIPTYQUE

MAI 1988

Dans un récent numéro du Crococyte, il a été évoqué mes misérables tentatives pour exécuter dans la même journée les ascensions des Mt Ventoux, Mt Bouquet et Mt Aigoual. Nous avons appelé cela « Le Losange Infernal ».

Lors de la seconde tentative, avortée, je parlais avec mon beau frère Philippe, alors fringant et fort bon cyclo, (qui a d'ailleurs maintenant raccroché les cuissards à mon atterrissement total).

Il faisait très froid, en ce matin de juin, (nous étions partis de Nîmes à minuit), et ce fut d'ailleurs une des raisons de l'abandon ce jour là.

Dans le dernier virage, au dessus du restaurant, surprise !! Une belle plaque de verglas m'a fait patiner pendant quelques interminables secondes avant de rattraper le bitume plus sec, et finir gelé, mais sans être tombé, (un véritable miracle).

Pour mémoire, c'est la fois où j'ai pédalé le plus vite de ma vie avec une vitesse de progression proche du zéro absolu (dans tous les sens du terme).

JOGGING

MAI 2005

A quelques virages devant moi, une silhouette, que je remonte lentement (très lentement, comme le Roquefort), avant le chalet Reynard. A vue, il s'avère que ce n'est pas un vélo, comme je l'avais d'abord cru, mais un coureur à pied (pas possible, il a bouffé du lion !!). Encore quelques centaines de mètres et j'arrive à sa hauteur (C'est à vous déguster du vélo). Stupeur, le coureur est une coureuse d'un certain âge, si ce n'est d'un âge certain, que j'ai eu du mal à rattraper.

— « Quelle foulée, et quelle santé », dis-je.

— « Merci, je fais cela assez souvent. Mais savez vous que vous êtes le premier de tous les cyclistes qui m'ont doublé à me parler ? »

Et ce jour-là il y avait foule. Mais certainement que, épuisés par l'effort fourni pour ne pas rester derrière la joggeuse, aucun n'a pu articuler une parole en la doublant.

MORALITE

Monte toujours à ta main,
Sans t'occuper des autres,
Tu tchatcheras avec entrain,
Et seras, de l'amitié, l'apôtre.

REMORQUAGE

MAI 1993

A une époque, pour continuer à cycliser avec les enfants, nous avons décidé de l'option "remor-

que", et c'est Auriane qui en eu la primeur, étant l'aînée.

La plaine nous lassa vite, et les pentes du Ventoux nous appelèrent assez rapidement.

Pour qu'Auriane ne s'ennuie pas, nous avons embarqué, en plus d'autres jouets, un de ces petits pianos électroniques comportant, hélas, plusieurs airs préenregistrés. Je dis "hélas" car la touche verte qui correspondait à "Oh when the Saints" plaisait beaucoup à notre fille qui n'arrêtait pas d'appuyer dessus. Je n'ai rien contre ce gospel, mais l'entendre 15 fois par kilomètre a de quoi vous en déguster. Après avoir espéré la mort des piles, une panne du piano ou l'endormissement d'Auriane, il fallut me rendre à l'évidence: j'allais me taper "Oh when the saints" jusqu'en haut. (et le Ventoux par Bédouin avec la remorque, c'est, pour moi, au moins trois heures.

J'essayai donc la persuasion en lui demandant "S'il te plaît Auriane, joue-moi autre chose ou appuie sur un autre bouton ou endors-toi, ça serait le top". Le nombre d'éclats de rire et d'appuis sur le fameux bouton vert me firent rapidement sentir que ce n'était pas la bonne stratégie.

Soudain, je sursaute en entendant la voix d'un cyclo me doublant et que (forcément) je n'avais pas entendu venir: "Et en plus, y parle!!" exhale t-il, me regardant, horrifié. Bien sûr, il ne pouvait savoir que la remorque vous permet de vous forger une résistance d'enfer sans y penser.

Il me dépasse lentement, et peu à peu, je le perds de vue, d'autant qu'un changement de couches et un biberon s'imposèrent bientôt.

Auriane et "Oh when the Saints" s'assoupissent enfin et je pus ahaner en paix dans le Col des Tempêtes.

Et c'est là que je fais ma B.A. du jour: à 20 mètres devant moi, dressé en danseuse sur son vélo, et zigzaguant dangereusement, je vois mon quidam de tout à l'heure, victime apparemment d'un "coup de Ventoux" mémorable.

Le voyant dans cet état, je levais le pied pour ne pas le doubler dans le dernier virage.

Et je pense que j'ai évité là à ce cyclo une mort certaine, à défaut d'un abandon définitif du vélo.

Je suis bon!

"Oh when the Saints....."

GARDE-BOUE PERFORMANTS

AVRIL 2005

Montée par Malaucène : il y a, après les premières rampes apéritives, une paire de kilomètres souvent qualifié de replat où l'on peut repasser le moyen plateau (pour ceux qui, comme moi, enclenchent le 30 dès le départ).

Je dépasse là, sans aucune malice, un groupe de cyclistes légèrement équipés pour lutter contre ce poids, ennemi puissant qui vous scotche à la route.

"Bonjour, bonjour, beau temps n'est ce pas?" Réponses fort civiles de la plupart, et soudain, une paire de cette élite, vexée peut être d'avoir été dépassée, me redouble à une vitesse que je n'atteindrai jamais. Pas de problème, dans le Ventoux, ma fierté est dans ma sacoche. Sauf que là: "Evidemment, avec des garde-boue, on monte mieux."

Remarque curieuse qui me laisse sans voix. Les deux vexants ne sont vite qu'une paire de points à l'horizon de mon ascension .

Pépère, je m'élève jusqu'au-dessus du Mt Se-rein, dans la rampe bien raide et bien connue (de moi) sous le nom de « Kilomètre de la Mort ».

Soudain, mon coeur bondit (et ça, c'est fort car il bondissait déjà pas mal !) en reconnaissant un maillot vert de la banque X (pas de pub) avec deux bidons dans les poches, et un autre rouge à bandes jaunes.

Le Vert à pied, et le Rouge en équilibre instable à 3 km/h.

Je me rattrape tout ça, et....."Oui, jubilais-je intérieurement, ce sont bien mes deux fâcheux de tout à l'heure".

A leur niveau, je m'inquiète tout d'abord d'un éventuel pépin technique (cyclo toujours !) et la réponse étant négative: "Hé bien oui, messieurs, avec des garde-boues on grimpe mieux", avant de leur planter (je m'en veux encore), un démarrage frisant les 9 km/h, les laissant pantois.

(Moi aussi d'ailleurs, il m'a fallu la descente pour m'en remettre !)

MA PIRE ASCENSION

AOÛT 1987

La montée est raide, mais nous devisons tout de même tranquillement tous les quatre. Nous montons en fin d'après-midi pour bivouaquer au sommet, dans le but d'un beau lever de soleil, demain matin.

Après le chalet Reynard, cela devient galère et je ne sais plus sur quelle vitesse me positionner pour éviter la surchauffe, les aiguilles étant dans le rouge (foncé, même!).

Complètement démoralisé !, avec, en plus, mes trois compagnons qui se fichent de moi ("Allez, Pascal, tu nous a habitué à mieux que ça!"), mais quand ça veut pas, ça veut pas!!!

Pour vous dire; au Col des Tempêtes, je tente même de prendre le chemin de droite pour m'élancer depuis la plateforme militaire qu'il y avait à l'époque.

L'élan ainsi fourni, me permet de passer sans trop de casse la dernière rampe, et de franchir, au bord de l'explosion, la ligne d'arrivée mythique. Ouf, ce fut ma pire ascension.

Au bivouac, le soir, des radios amateurs, dans leur fourgon aménagé, nous ont expliqué leur concours annuel de liaisons radio avec le monde entier. Le tout arrose d'une petite prune, je vous dis que ça.

.....Ah!, non!... j'ai oublié de vous dire que ce fut la dernière ascension du Ventoux avec ma 4L, car j'ai dû, ensuite, lui changer l'em-brayage et refaire le moteur.

TRICHEUR !!!

JUIN 2001

Seconde montée au Ventoux, aujourd'hui, (voui, des fois, ça me prend comme ça, sans raison), par Sault ce coup ci.

Parmi le nombreux peloton toujours présent à cette époque de l'année, je double un gars, italien d'ailleurs, en VTT haut de gamme, après les champs de lavande, pour ceux qui connaissent.

J'en ai certes beaucoup, mais le défaut qui m'embête le plus est de n'être absolument pas physionomiste. (Pour la petite histoire je n'ai même pas reconnu mon frère qui a discuté pourtant avec moi bien 5 ou 10 minutes en montant l'Aigoual!).

C'est pour cette raison que lorsque je doublais un VTT identique au premier (ça, je reconnais), je n'ais pas remis de suite la tête du quidam qui le montait. Nous étions alors à la fin de la première partie de la montée, vers les tables d'explications du paysage qu'il y a à gauche (et qui valent bien un arrêt).

Indubitablement, c'était pourtant bien le même Vététiste que je redoublais pour la 3^ofois au chalet Reynard.

Curieux et bizarre!! ;

1°/ Je suis cuit, et ne le vois même pas me doubler.

2°/ Comme il a un VTT, il s'en sert pour couper les virages.

3°/ Avec ses suspensions, il arrive à me dépasser en sautant.

4°/ Ils sont des quadruplés et s'amuse à me mystifier.

Bref, je me perds en conjectures en le redoublant après la fontaine de la Grave (pour la 4^o fois).

C'est près de la stèle de Simpson que j'ai eu le fin mot de l'histoire en le voyant débarquer son VTT d'un magnifique 4X4 pick-up qui m'avait effectivement doublé plusieurs fois, mais auquel je n'avais prêté attention.

Enfin ! Il en faut pour tous les goûts, mais une chose est sûre, c'est que de réfléchir à cette énigme m'a fait, cette fois, monter le Ventoux presque sans m'en apercevoir.

Pascal PONS avril 2006

Coups de pompes dans le Ventoux

Lequel de nous deux eut l'idée d'aller au Ventoux, en ce début d'avril 1977 ? Nous l'avions eu, semble-t-il, au même instant et le samedi suivant, Jacques et moi-même mettions notre projet à exécution.

Il faut dire que le Ventoux est pour nous un pôle d'attraction suscitant un immense enthousiasme à chaque nouvelle ascension. On nous avait dit que les routes proches du sommet étaient encore fermées par les neiges. Qu'importe ! Cela nous donna encore plus envie de rendre visite au géant ce jour-là. En route donc en ce samedi 2 avril.

Partis en voiture de Nîmes, nous enfourchons nos machines à Carpentras, aux alentours de 7 heures du matin. Une heure plus tard, arrêt pour déjeuner avant le célèbre virage de Saint Estève. Sitôt celui-ci en vue, les chaînes tombent avec un bel ensemble sur la "moulinette"; la rude ascension commence.

Connaissant déjà la route classique qui passe au Chalet Reynard, nous avons décidé de grimper par la route forestière qui relie la face sud à la face nord. Après deux kilomètres de progression, notre chemin apparaît sur la gauche et nous voilà lancés à l'aventure, protégés par un panneau de "sens interdit". Notre première surprise fut de découvrir une route parfaitement revêtue ; nous nous attendions plutôt à un chemin amélioré. La plaine à nos pieds semblait rapetisser alors que nous montions dans la forêt de résineux.

Quelques passages plus pentus nous sortaient de la rêverie qu'engendre un panorama grandiose et le coup de pédale se devait d'être pensé, avant d'être exécuté. Bientôt un assez long passage, presque plat, décontractait nos muscles et nous laissait admirer le paysage en toute quiétude ; les premières traces de neige apparurent sur le bord de la route et la chaîne des Alpes enneigées, brillante dans le soleil, se

révéla à nous, monopolisant toute notre admiration, une immense ligne de sucre glacé.

Première photo souvenir, chacun prenant l'autre en premier plan. Deuxième photo devant la route fermée d'une barrière rouge et blanche cadencée. Nous sommes sur la route de Malaucène au-dessus de la station de ski du Mont Serein.

Qu'importe la barrière ! Les hommes l'enjambent, les machines passent dessous. Comme par un fait exprès, sitôt l'obstacle franchi, la bande de goudron se rétrécit au fur et à mesure que nous progressions. La congère, du côté droit, devient plus importante et gagne sur la route, au point que, bientôt, nous roulons tantôt sur le gravillon, tantôt sur l'herbe gelée du bas-côté. De temps à autre, une plaque de glace ou bien de verglas. Jacques tombe ! Côté congère heureusement... car à notre gauche, le ravin devient de plus en plus profond.

Cette chute nous rend plus prudents et désormais la glace nous verra à pied. Le refuge du Ventoux apparaît bientôt dans cette ample courbe qui traverse un couloir d'avalanche, allant du sommet jusqu'au Mont Serein - un miroir étincelant - passage à pied. Nouvelle photo.

Le virage suivant nous verra charger nos bicyclettes sur l'épaule, la congère ayant changé de côté et barrant totalement la route. Quatre à cinq cent mètres pénibles, à pied, et nous enfourchons nos montures malgré le danger. Le ravin sur la droite devient vertigineux. Arrêt brutal, plus de route, plus de terre-plein gravillonneux, seulement une pente glacée et luisante sous le soleil qui ne parvient pas à briser ce miroir ; nous sommes dans la coulée de neige ; la pente est trop abrupte et bloque totalement notre avance. Deux mètres miroitants nous séparent d'une bande de terre longeant le ravin.

Ce vide semble nous guetter ; attendant soit le renoncement, soit la tentative de passage et peut être la chute. Le moindre faux pas entraînerait une dégringolade de 300 mètres sans espoir de pouvoir se retenir à quelque aspérité que ce soit.

Ne possédant évidemment aucun outil de terrassement sur nous, notre seule ressource est de décrocher..... nos pompes à vélo. Elles nous serviront à creuser un étroit sentier de 10 centimètres de large dans la glace.

Je creuse ; Jacques jette du gravillon sur le petit passage ainsi fait et nous progressons, centimètre par centimètre, avec souvent un regard sur ce vide qui nous attire. Nous sommes conscients de réaliser quelque chose d'absurde par le risque gratuit que nous courons et de sensationnel à la fois. Le sentiment de faire "une première" nous encourage à poursuivre. En effet, nous serons les premiers de notre club, le G.C.N. à passer le Ventoux dans de pareilles conditions.

Sitôt franchis ces deux terribles mètres, Jacques me tend son vélo à bout de bras, ainsi que le mien. Nous sommes vainqueurs. Nous avons mis une demi-heure pour franchir deux mètres, ce qui est sans doute un record dans le genre! Qui dit mieux ? Deux mille cinq cent mètres restent à parcourir pour atteindre le sommet.

Quelques trois cent mètres nous séparent du virage suivant et le passage par la route devient tout à fait impossible.

Il nous faudrait creuser notre passage (avec la pompe ?!) jusqu'au sommet ; aussi, avec un bel ensemble, nous chargeons les bicyclettes sur l'épaule et cherchons notre route à travers la caillasse en direction de la petite chapelle que nous apercevons. Cette pieraille que l'on croit facile à parcourir se transforme parfois en d'énormes blocs qui rendent la progression lente et difficile. Encore trois quarts d'heure remplis d'éclats de rire et de photos et nous sommes au sommet. La route est là qui semble un tapis de velours après ce que nous venons de subir. Les militaires en poste dans la tour nous offrent à boire, un peu étonnés par le récit de nos "aventures".

Face sud, la route est complètement dégagée et sèche. La descente sur le Chalet Reynard et Sault sera sans problèmes. Le repas de midi sera bien arrosé. Le retour se fera par la Gabelle. Seul incident de l'après-midi: un énorme bulldozer oblige Jacques à se jeter dans un fossé.

Le retour à la civilisation, à Nîmes, sera écourtée par nos souvenirsdéjà....

Christian DIVOL

*Cette aventure rocambolesque fut vécue en 1977 par deux membres éminents du Groupe Cyclo Nîmois, Christian DIVOL et Jack SABATIER, et publiée dans le Crococyte n°80 de janvier 1997. Christian DIVOL était déjà une bonne plume, confirmée par le Prix Charles Antonin en 2000 avec son récit " **Adagio en oc majeur**" publié dans la revue fédérale en 2001.*

On croit parfois avoir tout connu, tout vécu, tout lu, et puis il y a des textes comme celui que nous vous proposons. Et une fois lecture faite, vous saurez que jamais au grand jamais cyclo n'a vécu une montée du Ventoux comme celle-là. Déjà légendaire !

MON VENTOUX*

Vous le croirez ou non, mais jusqu'à une époque récente, et en dépit de plus d'un demi-siècle de pratique assidue de la bicyclette, je n'avais jamais "fait" le Ventoux !

Incroyable non ? Et pourtant ce n'est pas faute d'en avoir entendu parler ! Car, vous le savez, à la moindre réunion de cyclistes, l'ascension du Géant de Provence est un sujet de choix. Tout le monde participe à la conversation, car tout le monde a une anecdote à raconter, anecdote dont il (elle) est en général le héros. Tout le monde sauf moi.

Le Ventoux je le connaissais par cœur sans l'avoir jamais gravi. Je savais de quel côté il fallait l'aborder, où il fallait mettre tout à gauche, le virage à redouter, le vent au sommet, etc. etc. Je savais tout sans y être jamais allé !! Ce qui dans les rencontres cyclos me posait souvent de sérieux problèmes car il me fallait sans cesse mentir, affabuler, éluder.

"Et pour le Ventoux, quel côté préfères-tu ?"

Alors là ! C'était le genre de question que je redoutais. Intelligemment je bottais en touche en détournant la conversation, genre :

"Le Ventoux ?? Oullala, j'ai fais ça dans ma jeunesse ! A propos, c'est vrai ce que m'a dit Untel que ta femme aurait recommencé à boire ?"

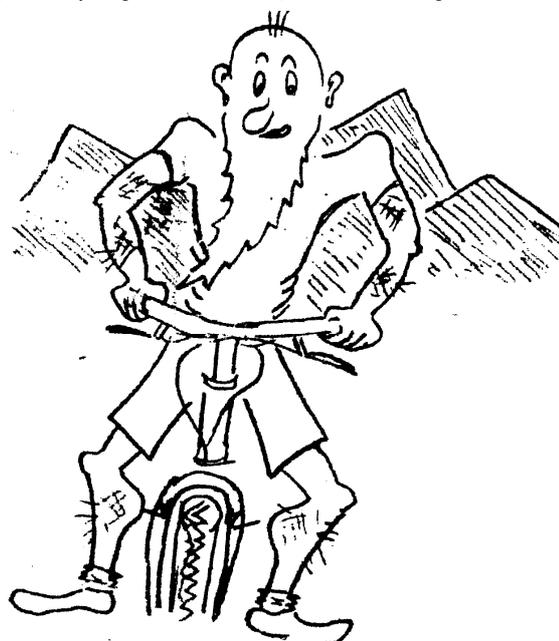
Mais à vivre ainsi dans le mensonge continu et dans l'angoisse d'être percé à jour, je développais bientôt un sérieux S.C.T.P.T. (syndrome cyclo touristique post traumatique) qui, je dois bien l'avouer, me pourrissait la vie. Par exemple il m'arrivait de sortir de certains lieux que la décence m'interdit de nommer en oubliant de remonter ma fermeture-éclair, parfois même j'oubliais de l'ouvrir, c'est vous dire ! C'est alors que je retrouvais mon vieux copain Alfred et ma vie fut transformée.

Alfred, mais si, vous le connaissez ! était jusqu'à une époque récente, vendeur d'enclumes au porte à porte. Touché de plein fouet par le marasme qui frappe cette activité, il s'est reconverti dans le soutien psychologique aux vieillards en détresse. Il est également conseiller conjugal et accessoirement récupérateur de métaux non ferreux.

"André, qu'il me dit l'Alfred, tu ne peux pas rester comme ça ! Tu ne peux pas continuer à te mentir !! Je connais bien les problèmes du 3e âge, crois-moi : pour que tu retrouves pleinement confiance en toi, il faut absolument que tu " fasses" le Ventoux. Ecoute... vas "le" faire tout seul, en Cathe et Mini, et si tu crains que l'on ne te reconnaisse déguise-toi en Nonce Apostolique ou en Aigle de Tolède, mais vas "le" faire !! »

Je dois bien avouer que j'appréhendais un peu. Pourtant des cols j'en ai fait, j'en ai bien une bonne douzaine à mon actif, et non des moindres : Le Mont Duplan par la face nord avec le Margat dans la foulée, le col de Barutel, celui de St Etienne d'Escattes, et même le fameux col de la Croix de Fer, la terreur du Tour de France, dont j'ai réussi l'ascension des deux côtés ! Et ce dans la même journée !!!! Le matin par la rue Bonfa, le soir par la rue de La Garrigue. Bref, après plusieurs semaines d'intense préparation, ce fut, enfin, le Grand jour. Levé dès 5 heures du matin, je répondis à mon épouse qui me demandait si j'étais tombé du lit, que j'allais jusqu'aux Halles acheter un kilo de sardines pour le dîner. ² Sans bruit je chargeais le matos que j'avais subrepticement préparé la veille, et pris la route. *"Ventoux me voici !!!!!"* que je dis en me frappant la poitrine ce qui déclencha une quinte de toux.

Vous pensez bien que je m'étais renseigné, j'ai l'air comme ça d'avoir la vue basse mais c'est un genre que je me donne, le Ventoux je savais bien



que c'était par Sault (et je le suis pas ³) qu'il est le plus facile. Sur place je m'offris un déjeuner léger et diététique, carafe de rosé (du Ventoux oeuf corse) et assiette de charcuterie (délicieuse, je

*Note à l'attention de Mr le Raide Acteur. Ne pas corriger, ce n'est pas une faute mais un jeu de mots où Mont (montagne) est remplacé par « mon », adjectif possessif de la première personne du singulier

2. Moi je déjeune le matin, je dîne à midi (j'ai appris à dîner dans le Perche, ça change) et le soir je soupe.

3. Vous suivez pas, !! Ça veut dire que je ne suis pas seau, pardon ! sot.

dois dire, je léchais même le confit d'oie ce qui me prit un peu de temps mais fit bien plaisir à la patronne) et en route.

Ce qu'il y a de bien par Sault, c'est que ça descend tout de suite, avant, hélas, de monter. Mais pourvu d'un moral à toute épreuve, je m'engageais avec détermination dans la première rampe, ce qui vaut mieux que de s'engager dans la légion.

Tranquilou, je montais à ma main, suivant en cela les conseils des prestigieux anciens, Tino, Paupol, Michou, Ginou, et autres tout aussi célèbres, qui m'avaient précédé sur ces pentes hostiles. Et vous, j'allais pas vite je vous l'accorde, mais je n'étais pas venu là pour battre des records, et puis chaque oiseau se réjouit de son chant !! N'est ce pas ? Lentement mais sûrement je gagnais sur la montagne dans un titanesque corps à corps duquel, je le savais et nous le savon,⁴ je ne pouvais sortir que vainqueur. C'est vous dire le mental que j'avais !

C'est dans un rêve que je passais le fameux Chalet Reynard, avant de déboucher dans cette zone caillouteuse et désolée qui couronne la montagne et la fait, de loin, ressembler à un chou-fleur. Je marquais une pause, on est pas des sauvages, devant la stèle à la mémoire de Tom Simpson et observais une minute de silence devant celle dédiée au "Gaulois", ce prestigieux vainqueur du Tour dont j'ai bien connu le père. Ensuite je mangeais une fougassette aux grattons qu'une canette fit passer, tout en contemplant le magnifique panorama qui s'offrait à mes yeux émerveillés. La vallée de la Durance ! Le Comtat Venaissin ! Que c'est beau ! Avec, tout au loin vers le nord, les cheminées de Pierrelatte déversant des torrents de fumées blanches ! Et vers l'ouest la cheminée d'Aramon et son panache de fumées grises ! Et vers le sud, par delà ce Lubéron mi-tique, les cheminées de la centrale de Gardane et leurs champignons de fumées noires ! Ce fut un véritable déchirement que de m'arracher à pareille beauté, mais j'avais une tâche à accomplir ! Et le plus dur restait à venir... le dernier virage avant l'observatoire.... terrible ...j'ai bien cru que j'allais mettre pied à terre. C'est là que l'on voit les bienfaits de l'entraînement, motivé que j'étais !! Jetant mes dernières forces dans cet ultime combat contre la déclivité, je franchis en vainqueur cet obstacle qui en a découragé plus d'un et débouchai, enfin, sur le parking sommital.

Mon premier geste fut de penser à vous, mes chers compagnons (ou camarades suivant votre appartenance politique) en revêtant mon maillot aux couleurs et au sigle du G.C.N. Et oui, pour

monter j'avais enfilé un ticheurte donné par un marchand de cochons de St Chély d'Apcher. Prudence et circonspection ! Et si je m'étais planté dans la montée ? Vous voyez d'ici le titre de *"l'Équipe ? " Encore un échec pour le GCN ", que se passe-t-il dans ce club ? nous avons essayé de joindre son Président en voyage d'études aux Seychelles... etc. etc."*

Ensuite, je fis flotter aux vents⁵ des cimes les fanions dont j'avais pris la précaution de me munir, fanions aux couleurs de la France, du GCN et du CQP⁶. Puis, après avoir chanté le dernier couplet de notre hymne national et le premier de *La Font dé Nîmes* tout en sifflant la bouteille de champagne réglementaire (Vous rigolez !! Et bien essayez de le faire !!), je me résignais à descendre de cet Olympe vélocipédique. Ce que je fis avec la plus extrême prudence, en tenant bien ma gauche, parce que j'ai peur du vide. Je vais pas vous raconter la descente, d'abord vous vous en foutez, ensuite la descente se transforme en montée lorsque l'on se retourne ! C'est là un mystère de la nature non encore élucidé.

Bref, après des virages, des arbres à droite et à gauche, j'arrivais sur ce plat qui annonce la petite ville de Malaucène et là, quoi c'est ce que je vois ? Un stand : "**STOP ! Dégustation des produits de nos vignes**". Alors ça ! Ça me botte ! Car c'est un truc à boire gratos. Je vous donne la combine

"Salut ! Beau temps, c'est du rouge de chez vous ça.... Vouais ..pas mal, pas mal ... Mais chez moi, on a des Costières de Nîmes qui sont un poil plus corsées"

Pas besoin d'aller plus loin, car subito le producteur te sort une bouteille de sous la table : "*Et suilà, il est pas corsé ? Et suilà c'est de la p...de chat ? Et cet autre..* » Bref, j'ai eu droit à la cuvée « Prestige », à la « Spéciale des Propriétaires », à la « cuvée du Deumillenaire », à celle du Maire, en rouge, en blanc et en rosé. Leur mousseux « méthode Champenoise » était correct, mais leur Carthagène ne valait pas la nôtre. Par contre, je vous conseille leur Marc du Ventoux, remarquable ! Moi je peux pas en acheter parce que je suis lozérien, mais laissez vous tenter !

Bref ! Après avoir chanté quelques chansons gailardes, je dis à mon nouveau pote « *Tout ça c'est bien joli, mais j'ai pas que ça à faire... Bruuuuf... pardon... je suis venu grimper le Ventoux !*

Casse là ne tienne, qu'il me dit le producteur: *Au premier feu tu tournes à gauche et direct le Ventoux!* » En plus c'était vrai ! Au feu rouge, un panneau m'indiqua fort aimablement « *Le Ventoux par Bédouin, coté sud* ». Après avoir remercié chaleureusement cet obligeant panneau, je m'attaquais aux pentes méridionales du Géant

4. Expression typiquement marseillaise

5. Il y avait tout à côté un car du Comité d'entreprise d'une conserverie de cassoulet de Castelnaudary

6. Comité du Quartier de la Placette

de Provence car j'étais venu pour ça et non pour éponger les surplus viticoles.

Qu'ils avaient raison, ceux qui disaient que le Ventoux était un col dur. Atroces les premières pentes ! En plus, j'avais mal à la tête et me sentais un poil barbouillé, les premières chaleurs sans nul doute, mais chaque tour de roue me rapprochait de ce sommet que je guignais depuis si longtemps.

C'est alors que je vis sur le côté droit de la route, un panneau indiquant « Le Chalet Reynard, 1 km ». Chalet Reynard, Chalet Reynard....ce nom me disait quelque chose. Quoi, je ne savais pas, mais, comme les concombres ça allait me revenir, parce que j'ai encore la tête qui marche bien, moi. Et vlan! Qu'est ce que je vous disais...Bruuuup!⁸ Pas plus tôt que je vis le bâtiment je le reconnus ! J'y étais déjà passé ! Et si j'y étais passé c'est que je m'étais trompé de route ! Moi, je me trompe mais ne me perds jamais. J'ai pour cela un bon principe que je veux bien vous dévoiler. Il consiste tout simplement à revenir sur ses pas ! C'est simple et efficace.

André, que je me dis, tu es venu par Saint, tu rentres donc par Sault, impossible de te perdre. Et illico subito, je fis un impeccable demi-tour, redescendis à Malaucène, au feu je tournais à droite, repassais sans m'arrêter devant mon copain le vigneron, et direction Sault.

Pardon ? Si je remontais ce que je venais de descendre ? Évidemment ! Quelle question ! Vous suivez pas vous. Si c'était dur ? Un peu mon neveu, mais détail: quand même moins dur que d'expliquer pourquoi il m'avait fallu si longtemps pour aller aux Halles acheter des sardines. En parlant des sardines.....Heureusement.....heureusement que je suis prévoyant et que j'avais pris la précaution de les acheter l'avant veille. Bien pliées dans le dernier Crococyte, elles reposaient dans la poche arrière de mon maillot et tentaient de se glisser dans mon cuissard, pauvres bêtes, car tout comme moi, elles commençaient à ressentir la fatigue et les admirateurs qui me sentaient passer devaient me prendre pour un poisson volant.

Mais, et c'est pas vous qui allez me contredire parce que j'aime pas ça, un malheur ne vient jamais seul. J'étais encore à plus d'un kilomètre du sommet lorsqu'il se mit à pleuvoir. Que dis-je, à déluger ! Pile au moment où la route est la plus pentue et que je faisais, à peine, du 4 à l'heure. De la pluie de chez pluie, et vous me croirez ou pas, je ne voyais même plus le capot

de ma bagnole. Comme vous ne le savez peut-être pas, j'ai une 2CV, une 396 cm³ presque neuve, elle est de 52, le modèle Grand Tourisme avec l'essuie glace branché sur le compteur de vitesse. A 4 à l'heure, il faisait un aller retour toutes les minutes. J'essayais bien de nettoyer le pare brise à la main, mais chaque fois que je passais le bras, vlam, je me prenais la demi-vitre sur le coude ! En plus la flotte rentrait par les trous du plancher malgré les calendriers du Crédit Agricole, un vrai cauchemar que ce dernier kilomètre. Enfin, lorsque l'eau accumulée à l'arrière est venue noyer mes chaussures, je sus que le sommet était franchi et que la délivrance était proche.

C'est sans encombre que je regagnais Nîmes et mon sweet home. Par chance, mon épouse était allée se faire refaire les dreadlocks chez sa copine, si bien que je n'eus pas à justifier de ma longue absence. Coup de bol, n'est ce pas ?

A propos le Ventoux ? Tu connais ?

C.GURON

Le Crococyte n°114 -Sept /oct. 2002



- C'est comme je te dis : j'ai monté 34 fois le Ventoux dans la journée.
- Non ?
- Si.
- Depuis Bédoin ou depuis Malaucène ?
- Depuis le col des Tempêtes.

Le Ventoux Mont funeste ?

La première des envies c'est d'y monter ; la preuve c'est qu'on vient du monde entier pour le gravir par une de ses dizaines d'accès, routes ou sentiers.

C'est près du sommet en accédant par Bédouin ou Sault que vous passerez devant deux stèles. La plus grande rappelle qu'en ces lieux un Anglais, coureur pro. N° 49, le joyeux Tom Simpson, s'est écroulé définitivement lors du Tour 1967.

En 2007, ses admirateurs à majorité Britanniques se sont réunis par dizaines devant le monument pour lui rendre un hommage appuyé. Lieu de souvenir qui a la particularité d'avoir ses abords jonchés d'ex-voto par dizaines. Cela va du bidon et de la casquette aux autocollants de clubs, aux boyaux et autres cailloux ; sans oublier un fanion et même une mosaïque assez travaillée représentant le paysage aride des lieux.

Plus haut, une autre plaque plus modeste est dédiée à un sportif éclectique qui pratiqua la marche, le roller, le patin à glace, tata de la rame, pratiqua le décathlon et surtout fut un capitaine de route Audax réputé. Cyclotouriste endurant au coup de pédale réglé comme un métronome, il conduisit à bon port des milliers de Brevets. Ecologiste avant l'heure, d'une grande probité intellectuelle, il fit l'admiration de ceux qui l'ont fréquenté. J'évoque ainsi la mémoire de Pierre Kraemer,

dit Le Gaulois à cause de sa moustache fournie, qui mourut lors d'une montée hivernale en 1983 au Col des Tempêtes situé à quelques Kms du sommet. Se sachant atteint d'un mal incurable il tenta une dernière montée lors d'une venue à Pâques en Provence (Fréjus) ; il fut pris dans une tempête de neige et se laissa mourir de froid.

Mais il s'agit là de décès accidentels sur les pentes du Mont, et on peut comprendre le souhait des admirateurs de marquer ainsi le souvenir. Il est par contre surprenant que de plus en plus de gens, cyclistes ou non, désirent voir leurs cendres dispersées sur ses flancs.

Déjà le père du cyclotourisme Paul de Vivie, dit Vélocio, exprimait ce vœu dans les années 1920, au grand étonnement de son entourage car la crémation à l'époque était moins répandue que de nos jours. Les cendres de René Vietto, champion cycliste ont été dispersées au col de Braus (Alpes du Sud).

Pourquoi ce désir de disparaître en des lieux austères ? Est-ce qu'en France d'autres sommets ou cols connus : Galibier, Tourmalet etc. ont été théâtre de cérémonies de ce genre ? Probablement. Laissons la question ouverte, peut être qu'un lecteur nous apportera d'autres lumières sur ces aspirations à un retour total à la nature en des lieux élevés, voire mythiques comme le Mont Ventoux.

JC Martin



www.lemontventoux.net

Un site à visiter pour plus amples informations touristiques
Nous en avons extrait la fiche suivante qui peut motiver quelques sorties intéressantes

16 parcours pour vélo de route dans la région du Mont Ventoux.

Ces parcours vous permettront de découvrir toute la région des Baronnies. Le Mont Ventoux est très connu mais il y a beaucoup d'autres petits cols qui valent le détour.

La situation de Buis-les-Baronnies au coeur des Baronnies, la proximité des ascensions du Mont Ventoux, les gorges de la Nesque, la vallée de l'Ouvèze font de Buis un point de départ idéal pour découvrir la région.

La plupart des circuits partent de Buis-les-Baronnies.

133 Km - 8 cols (Ey, Peyruergue, Perty, St Jean, Macuègne, l'Homme Mort, Aires, Fontaube)
départ et retour OT de Buis-les-Baronnies.

108 Km - 5 cols (Ey, Soubeyrand, Reychasset, Pierre-Vesce, Perty)
départ et retour OT de Buis-les-Baronnies.

144 km - 7 cols (Aulan, Macuègne, l'Homme Mort, Négron, Pigière, St Jean, Perty)
départ et retour OT de Buis-les-Baronnies.

134 km - 3 cols (Fontaube, Abeilles, gorges de la Nesque, Aulan)
départ et retour OT de Buis-les-Baronnies.

78 km - 4 cols (Fontaube, Aulan, Peyruergue, Ey)
départ et retour devant OT de Buis-les-Baronnies.

114 km - l'ascension du Mont Ventoux par Sault
départ devant OT de Buis-les-Baronnies.

145 km - l'ascension du Mont Ventoux par Malaucène et les gorges de la Nesque
départ devant OT de Buis-les-Baronnies.

100 km - le tour du Mont Ventoux par les gorges du Toulourenc puis par les gorges de la Nesque.
départ devant OT de Malaucène.

91 km - la vallée de l'Ouvèze et la vallée du Toulourenc
départ devant OT de Malaucène.

140 km - 8 cols (Aires, Fontaube, Ey, Peyruergue, Perty, St Jean, Macuègne, l'Homme Mort)
départ devant OT de Sault.

106 km - 5 cols (Fontaube, Aires, Macuègne, St Jean et Perty)
départ et retour devant OT de Buis-les-Baronnies.

120 km - le tour du Mont Ventoux, les gorges de la Nesque + col d'Aulan et le col de la Madeleine
départ devant OT de Buis-les-Baronnies.

85 km - (col Propiac, vallée du Toulourenc, col d'Aulan, vallée de l'Ouvèze)
départ et retour devant OT de Buis-les-Baronnies.

94 km - (vallée de l'Ouvèze, col Perty, col St Jean, col Mévouillon)
départ et retour devant OT de Buis-les-Baronnies

62 Km - (col de Propiac et le col d'Ey)
départ et retour devant OT de Buis-les-Baronnies.

93 Km - (Propiac, Suzette, Chaîne, Veaux)
départ et retour OT de Buis-les-Baronnies.

Le Ventoux n'est pas simplement une montagne, c'est une province à lui tout seul, une île plantée sur la Provence orientale ; et à ce titre d'une grande originalité.

Wikipedia propose une fiche très bien documentée sur les divers aspects du Géant de Provence.

Il vous manque un numéro de La Sacoche ? Zéro tracas !

Grâce à l'amicale complicité de nos copains d'Aramon (30), trouvez ce que vous cherchez sur

www.cycloaramon.blog4ever.com

Mais aussi sur le site récemment ouvert <http://fr.calameo.com/>

Tapez « revue La Sacoche » pour feuilleter et télécharger à loisir